PSYCHOLOGIE DES PROFONDEURS

De profundis clamabo ad te Domine

NOTE PORNOGRAPHIQUE

Gérôme Taillandier



Il y a de cela un temps qui remonte au Déluge, une fille me dit que l'objet de son désir, elle qui fillelosophait, était d'avoir un « phallus céphalique ».

Sidéré par cette révélation, je n'osai pas lui demander de me faire la démonstration de l'usage qu'elle faisait de son aspirateur…

Depuis, je sais que le vœu intime de toute femme normalement constituée est d'avoir un phallus sur la tête, ce que la mode actuelle du chignon avec un os en travers confirme amplement.

Seules dans nos régions, les Bretonnes ont osé afficher clairement ce voeu, souvenir sans doute de la période pré-invasionelle de l'empire romain, lorsque les Kelts de Bretagne et des Îles étaient matrilinéaires.

Mais les femmes ne se contentent pas de se mettre un phallus sur la tête !

Elles en enfilent allègrement de gigantesques qu'elles ne révèlent pas à leurs maris afin de ne pas les terrifier. La bite de cheval ou de chien en silicone de plus de trente centimètres jouit d'un succès fou !

Et elles l'enfilent jusqu'à la garde !

Le point dans l'affaire, est d'aller cogner à la porte du vrai sexe féminin, le cervix, afin que celui-ci ressente les effets merveilleux de ces chocs par lesquels le Prince Charmant est sollicité de venir réveiller Cucendron.

Mais il y a un autre aspect plus secret du jeu, et que les filles se gardent bien de dévoiler, encore qu'elles le connaissent toutes, mêmes les vierges saintes.

Par identification, porter un phallus à la place ordinaire est l'un de leurs vœux les plus chairs, et cela, afin, non pas seulement de bénéficier du service que les mâles sont priés de leur accorder, mais afin de s'identifier à l'un d'eux, celui qui la baiserait enfin correctement.

L'on n'est jamais aussi bien servie que par soi-même, en sorte que, dans l'activité coïtale ordinaire, il s'agit pour la pauvre victime, de s'identifier au mâle qui la baiserait enfin dignement. Le mâle de service n'est là que pour mettre en scène et activer ce fantasme, dont l'objet est la fille qui se l'enfile, elle-même étant ainsi identifiée à un phallophore qui baise comme il convient la fille qu'elle rêve d'être.

« On bat un enfant » est l'une des figures bien connues de cette identification qui permet de jouir des bienfaits d'un père, comme Sabina Spielrein l'enseigna à Freud, après ses exercices de style avec Jung.

GT 2022 9 20

